

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

Vol. III No 4 • Montréal • avril 1996
1\$
...

*Artistes et itinérants
réunis sous une même
bannière*

INDIFFÉRENT

IL SEDUIT

L'art dans la rue

Dossier
**Art et
itinérance**

Interview
Le peintre
L. Muhlstock
Page 3

Itinérants
À vos **Arts!**
Page 5

Les rockeurs
Noir Silence
parle du sida
Page 7

Photos d'art
d'itinérants
*Images et
propos mobiles*
Pages 11-14

L'Art

et...



SPÉCIA L' ItinérArt

Présenté par
Serge Lareault

Le fil est parfois tenu entre l'itinérant et l'artiste. Combien de grands créateurs sont morts dans la dèche. Immédiatement, les noms de Rimbaud, Baudelaire ou Van Gogh nous viennent à l'esprit. Mais combien d'autres! Comme quoi notre société paie souvent bien mal ceux qui en ont le plus à lui apprendre.

Encore une fois, *L'itinéraire* à voulu jeter un pont entre les différents acteurs de notre société.

Entre un grand artiste tel Louis Muhlstock, consacré au Musée des beaux-arts, les Productions Virage qui font la prévention du sida à travers des films d'une grande sensibilité sur des jeunes itinérants, et J.P. le Turluteux qui quête en chantant pour les passants: la rue, source d'inspiration pour les uns, de survie pour les autres.

Chaque jour, un artiste dans l'âme prend un itinérant pour modèle, un autre se retrouve à la rue parce qu'il ne vie pas de son art, ou un sans-abri rivalise avec le Cirque du Soleil pour trouver un moyen d'arrêter un passant et de lui soutirer quelque monnaie. Pendant ce temps-là, un arriviste fait le paon pour être admis sur quelque plateau de tournage ou un autre offre une prestation digne d'un oscar lorsqu'il explique à sa femme pourquoi il est encore rentré du bureau en retard. Diane Dufresne le chantait: On fait tous du showbusiness!

JOURNAL L'ITINÉRAIRE

1223, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H 2 L ~ 1 R 5
Tél.: (514) 597-0238
Fax: (514) 597-1544

AMECO Association de
médias
culturels
& artistiques

E-mail:
itiner@cam.org

Le journal *L'itinéraire* est un mensuel publié par le Groupe *L'itinéraire* et vendu sur la rue au coût de 1\$ dont 50¢ reviennent directement au vendeur itinérant. Tirage: 22 000 exemplaires.

Le Journal *L'itinéraire* est vendu et produit en majeure partie par des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

Comité de direction: Alain Demers, Serge Lareault, Josette Bouchard • **Rédacteur en chef:** Serge Lareault • **Adjoints à la rédaction:** Cylvie Gingras, Richard Héту, Jean-Marie Tison • **Collaborateurs:** Richard Beaudoin, Gabriel Bissonnette • **Illustrations:** Pol Mall, Benoît Melançon • **Mise en page:** Josette Bouchard, Serge Lareault • **Promotion:** Éric Cimon • **Relations Publiques:** Gabrielle Girard • **Distribution:** Josette Bouchard, Michèle Wilson, Gabriel Bissonnette, Claude Dubuc, François Thivierge, conseiller • **Adjoint administratif:** Alain Demers • **Commis-comptable:** Danielle Larivée • **Secrétaire-réceptionniste:** Jean Lesieur • **Photos:** Jacky G. Lafargue, Pierre Logwin • **Révision:** Marie-Nicole Cimon, Jean-Paul Baril, Cylvie Gingras • **Mots-croisés:** Denis Blanchard • **Imprimeur:** Hebdo Litho



L'itinéraire est
entièrement recyclable



La formation professionnelle des travailleurs et travailleuses au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce au support de la SQDM et de la CDEC du Plateau Mt-Royal/Centre-Sud.



OSM OSM
Ouvriers
Syndiqués
de
MONTRÉAL

JUSQU'AU 12 AVRIL

MOZART

LA FLÛTE

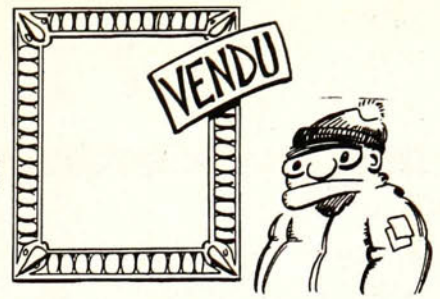
ENCHANTÉE

AVEC LE CŒUR DE
L'OSM

BILLETTS \$50.00/100.00/
et 150.00!



Pol mall



Rencontre avec l'artiste Louis Muhlstock

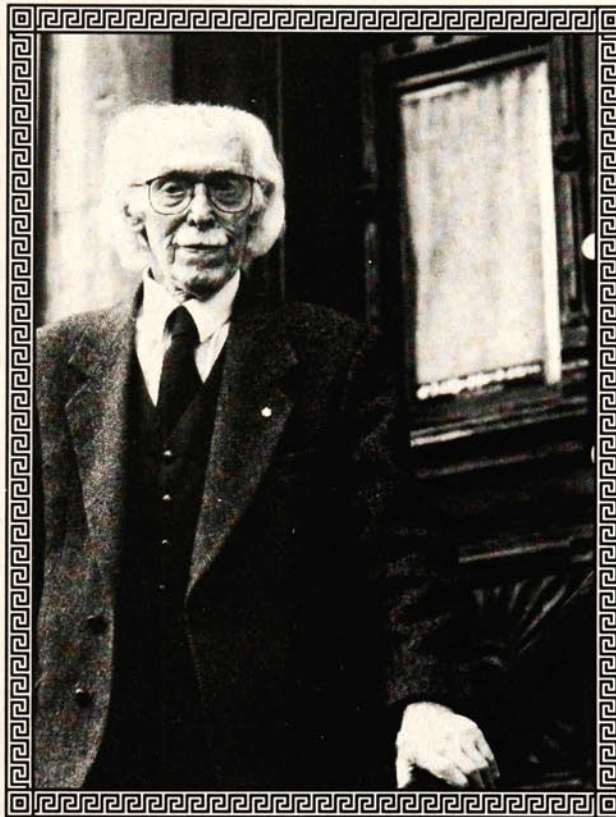
L'homme de la rue en peinture

Devant son atelier de la rue Sainte-Famille, au cours d'un après-midi ensoleillé, le peintre Louis Muhlstock donne du pain aux pigeons. «Je les nourris et en retour, ils posent pour moi», explique l'homme frêle de 91 ans, une lueur espiègle au fond des yeux.

Isabelle Rivest
(collaboration spéciale)

Son salon, où on peut à peine s'asseoir, est encombré de plusieurs centaines de toiles empilées les unes sur les autres. «Ce n'est que le sommet de l'iceberg», dit le prolifique artiste, qui travaille encore tous les jours. Aujourd'hui, ses sujets sont les oiseaux et les paysages intérieurs. Mais les thèmes de son oeuvre des années 1930 à 1950, scènes urbaines, portraits de chômeurs et de sans-abri, intérieurs abandonnés, travailleurs d'usines, reviennent toujours avec une inquiétante actualité. Une rétrospective du travail du peintre urbain, organisée par le Musée du Québec, est actuellement en tournée au Québec.

Louis Muhlstock, né en Galicie (aujourd'hui partie de la Pologne), est arrivé au Québec à l'âge de sept ans. De son enfance, il garde le souvenir des jeux partagés avec les autres jeunes de la rue Saint-Dominique. Après un séjour de trois ans à Paris, où il a étudié la peinture, il revient à Montréal en 1931. C'est le choc. La ville est plongée dans une crise économique profonde. Il voit des centaines et des centaines de chômeurs désespérés, autant d'hommes et de femmes, en quête d'un refuge pour dormir.



(Photo: Pierre Logwin)

Les sans-abri se retrouvent alors au parc Viger ou font la queue devant les soupes populaires. C'est là que Muhlstock choisissait ses modèles tel Jos Lavallée, grignotant un bout de fromage qu'il enfouissait nerveusement dans sa poche entre chaque bouchée, ou William O'Brien, qu'il avait attendu à sa sortie d'une soupe populaire. «J'ai du travail pour vous», lui avait-il dit.

«Cet homme était l'expression du désespoir, raconte-t-il. Je lui ai offert une chemise blanche, mais il l'a refusée: elle paraîtrait sale trop rapidement. Alors je lui ai offert un manteau, qu'il a aussi refusé. Comme il n'avait pas d'endroit où l'accrocher, il aurait été obligé de le porter tout le temps.»

Aujourd'hui, on peut voir les portraits de William O'Brien exposés au Musée du Québec, à la Galerie nationale d'Ottawa et à la Galerie d'art de Winnipeg.

Muhlstock garde un souvenir vivant de ces années difficiles quand les gens devaient survivre avec les deux dollars et demi par semaine concédés par le gouvernement. «Un loyer mensuel coûtait environ 16 \$ par mois!», se rappelle-t-il. Lui-même devait vivre avec des moyens modestes. Sa première exposition d'envergure au Musée des beaux-arts, en 1935, lui avait permis de vendre trois toiles pour une somme de 90 \$. «Nous n'étions pas pauvres, dit-il, puisque nous avions un toit et de quoi manger.» N'empêche, le manque de moyens l'obligeait à peindre sur des sacs à sucre, une toile assez convenable, dit-il aujourd'hui, ou encore, sur du papier d'emballage.

Pour lui, les quartiers comme Westmount ou



Hampstead n'étaient d'aucun intérêt. Il refusait les commandes, une expérience de flagornerie et de mensonges. Une seule fois, a-t-il accepté de faire le portrait de deux enfants. Comme les parents en étaient satisfaits, la mère a décidé de poser à son tour. Mais ils n'ont pas aimé la toile. «J'ai refait son portrait en l'embellissant. Ça ne lui ressemblait plus du tout. Mais ils étaient très heureux.» C'était la dernière fois qu'il acceptait ce genre de travail.

Pourquoi s'intéressait-il aux démunis? «Ça ne s'explique pas. Je choisisais des sujets qui me touchaient, c'est tout.» Muhlstock n'est pas un peintre engagé. Il prenait des thèmes qu'il connaissait de l'intérieur, pour les avoir expérimentés. Il savait trouver ce qu'il y a de noble dans la laideur de la misère humaine.

Durant la guerre, il a passé trois à quatre mois dans une usine pour peindre les ouvriers qui travaillaient de longues heures dans des postures impossibles, tout en endurant un bruit assourdissant. «Je devais dessiner le plus vite possible puisqu'ils étaient toujours en mouvement. Plusieurs d'entre eux me faisaient signe, «dessine-moi!» Mais ils portaient d'énormes casques de soudeurs. On ne pouvait



(Photo: Pierre Logwin)

Muhlstock a peint des démunis, des sans-abri ou des hommes qui travaillaient en usine dans des conditions pénibles. «Je choisisais des sujets qui me touchaient», dit-il.

pas les distinguer. Alors, il a fait quelques sketches d'hommes la visière relevée.

Aujourd'hui, Muhlstock est toujours attristé par la cruauté de l'homme envers l'homme. Ce qui ne l'empêche pas de s'émerveiller devant les choses simples de la vie. Au travers du store blanc qui recouvre la fenêtre du salon, se profile l'ombre d'une branche d'arbre. De temps à autre, on y voit passer un écureuil ou un pigeon. «C'est comme les ombres des lanternes chinoises», dit-il.

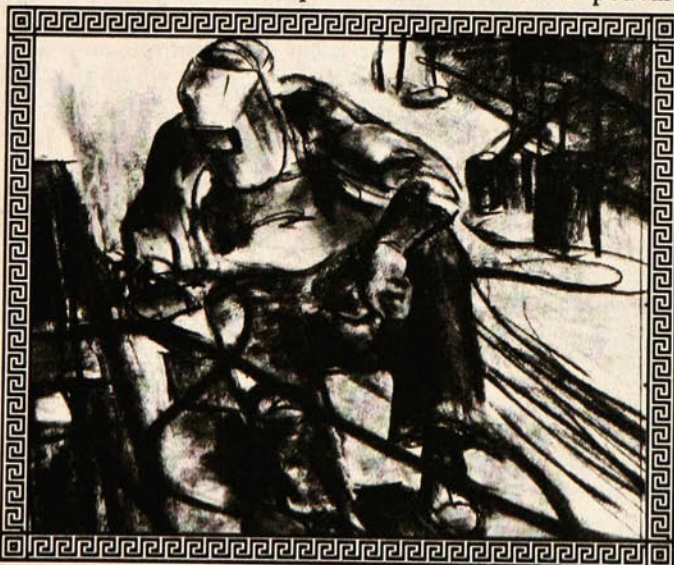


L'Itinéraire

une bonne idée!
un apport à la société!

Merci

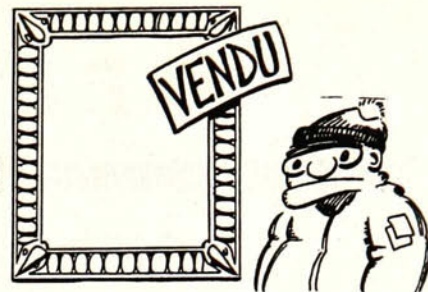
Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame
Conseil de la Province Ville-Marie



Oeuvre de Louis Muhlstock, détail des *Soudeurs, chantiers navals United, 1943.*

Collection du Musée des beaux-Arts de Montréal, Don de l'artiste
(Photo: Christine Guest, MBAM)

L'itinérance



Les Productions Cité Ouverte 2002

L'art dans la rue... pour s'en sortir

Pour Les Productions Cité Ouverte 2002, l'art est loin d'être une pratique élitiste. Depuis sa fondation en 1991, cette association d'artistes pas comme les autres s'est donnée comme mission de faire participer des groupes marginaux et défavorisés à différentes formes de productions artistiques. «L'art comme instrument de transformation sociale», telle est leur philosophie.



Richard Hétu

Pour les membres des Productions Cité Ouverte 2002, l'art doit aider les individus en situation de difficulté sociale à canaliser leur énergie vers des réalisations positives et à encourager échanges, dialogue et harmonie entre les cultures.

Des programmes du collectif favorisent le développement de plusieurs disciplines artistiques (peinture, théâtre, musique, etc.) auprès de différents groupes ciblés (troisième âge, itinérants, handicapés, détenus, délinquants, etc.).

Ainsi le projet *Création d'ateliers et de spectacle pour les sans-abri* (CASA), des Productions Cité Ouverte 2002 s'adresse à plusieurs clientèles. «Il faut ici prendre le terme sans-abri au sens large. Ça regroupe tous ceux qui ont des problèmes d'intégration sociale», affirme son responsable, Martin Pichette.

Jeunes en difficulté

L'école à bord (L.A.B.) est un nouveau projet de réinsertion sociale par les arts sous la responsabilité de M. Pichette. Mis sur pied en collaboration avec le CLSC Centre-Ville et la roulotte *L'Anonyme*, ce programme d'action sociale s'adresse aux jeunes en difficulté du centre-ville.

Tous les jeunes fréquentant la roulotte *L'Anonyme* (qui leur distribue aide et références de toutes sortes) peuvent participer à ce projet d'intervention novateur et

faire valoir leurs talents artistiques. Le projet est étalé sur une durée de trois ans et comprendra 10 animations par année et la réalisation d'un vidéo.

Les animations ont pour but d'aider les jeunes à rattraper en leur offrant de l'information sur les différentes ressources dans le domaine de la désintoxication, de l'emploi et des études.



La première avait lieu le 28 mars dernier sous le thème d'une soirée «Meurtre et mystère» et présentait l'organisme *Alternatives*, centre externe de réadaptation pour adultes et ados toxicomanes.

«Dans cette soirée, il y a quatre jeunes de *L'Anonyme* et quatre jeunes de *Alternatives* qui se rencontrent pour résoudre un mystère, de dire M. Pichette. Ce jeu est là pour

permettre un dialogue. On veut créer un pont entre les jeunes qui ont des problèmes de drogue. Après le jeu, les participants ont une discussion à huis clos, font connaissance avec les ressources et partagent un souper». Gilles Favreau, directeur de *L'Anonyme*, est très enthousiaste à propos de ce projet: «Pour nous, c'est une première. On voulait offrir autre chose que nos services habituels, être plus proactifs pour les jeunes sur le terrain. C'est pour ça qu'on est allé chercher les Productions 2002. En s'alliant avec eux dans de tels projets, on maximise nos chances de rejoindre les jeunes et ça nous donne aussi une occasion de prendre contact avec d'autres organismes qui travaillent dans le milieu.»

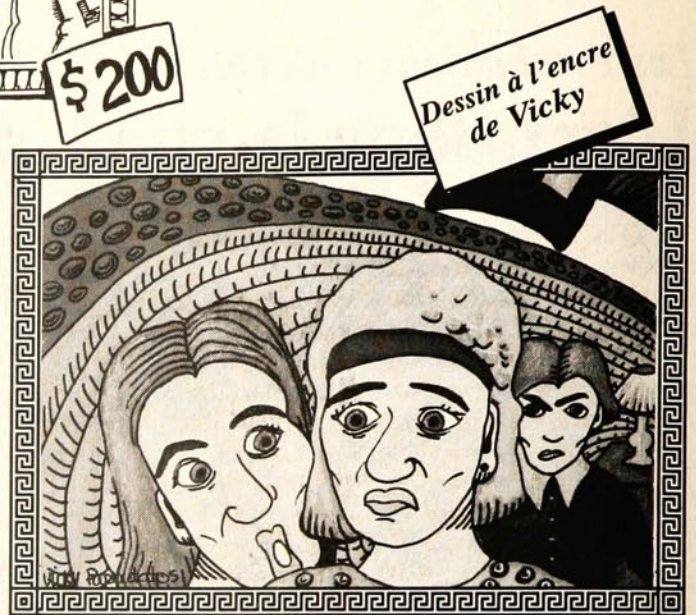


Martin Pichette
Productions Cité Ouverte 2002

Mary Diane Lee, comédienne, scénariste et secrétaire de production aux Productions Cité Ouverte 2002, partage cet enthousiasme pour la réinsertion sociale par



les arts: «Je crois que la pratique de l'art est le meilleur moyen de dépasser ses propres limites. Moi aussi, j'ai connu l'itinérance et je suis près de ces gens qui sont au bas de la pyramide. Je ne suis vraiment pas dans le *star-system*. J'ai fait le choix de travailler avec ces gens-là et je me sens réelle d'être avec eux. Les artistes qui veulent venir travailler avec nous ne doivent pas avoir un ego trop gonflé ni trop d'idées préconçues sur les êtres humains.»



Vicky, 22 ans, a connu un parcours emprunté par de plus en plus de jeunes. Dès l'âge de 15 ans, elle quitte régulièrement sa mère avec qui elle ne s'entend pas pour aller squatter avec les amis et se réfugier dans la drogue. Elle devient enceinte à 18 ans et décide de garder son bébé et de lâcher la drogue. Un ami l'amène à *En Marge* (ressource pour les jeunes) où elle participe à des ateliers de peinture des *Productions 2002*.

«J'ai toujours aimé le dessin et la peinture. Quand j'étais plus jeune, je griffonnais tout le temps puis j'ai arrêté. Quand j'ai découvert ce cours, j'étais bien contente, j'étais toujours rendue là... L'intervenant d'*En Marge* m'a beaucoup aidée. Il a fait les démarches pour que j'entre au cégep prendre des cours du soir en peinture et sculpture. Toute seule, j'aurais pas pu, j'étais perdue dans toutes ces démarches. J'avais toujours voulu faire ça, mais je croyais que c'était pas possible. Ils m'ont donné un bon coup de pouce», raconte Vicky.


À la suite de cet article, *L'Itinéraire* lui a donné une commande d'illustration pour le numéro de mai prochain.

Membre de l'Ordre professionnel
des travailleurs du Québec

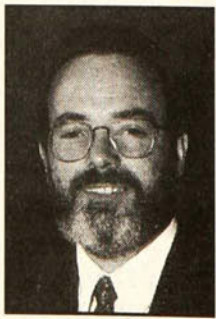
Roland Burgalières, t.s.
Psychotérapeute

(514) 529-8491

<p>CAMPEAU OUELLET NADON BARABÉ CYR RAINVILLE DE MERCHANT BERNSTEIN</p> <p>avocats</p>	<p><u>Champs de concentration</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Assurance-chômage • Aide sociale • Droit du travail • Logement <p>1406, rue Beaudry C.P. 95, Succursale "C" Montréal (Québec) H2L 4J7</p> <p>Téléphone: (514) 528-7228 Télécopieur: (514) 528-1353</p>
--	---

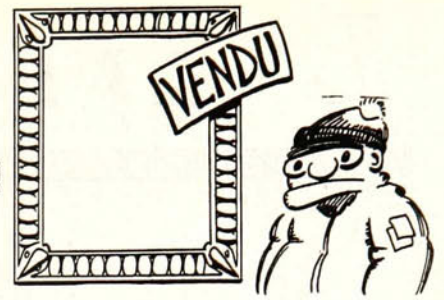


Chambre des communes
Canada



Roger Pomerleau, Député
Anjou-Rivière-des-Prairies

Pièce 253 8150, boul. Métropolitain Est
Édifice de l'Ouest Suite 320
Chambre des communes Anjou (Québec)
Ottawa, Ont. K1A 0A6 H1K 1A1
Tél.: (613) 995-0508 (514) 356-3400
Fax: (613) 992-1710 (514) 356-6656



Tournée SIDA-JEUNES

Noir Silence parle clairement aux

Le groupe rock de l'heure, *Noir Silence*, a participé le 9 mars dernier, au *Café Campus*, à une soirée d'information et de prévention sur le sida organisée par des jeunes des habitations *L'escalier*, organisme pour jeunes itinérants. Cet événement faisait partie de la Tournée *Siderrance* réalisée par les *Productions Virage*. Les membres de *Noir Silence*, dont les chansons s'attaquent aux tabous de notre société, ont voulu encourager les jeunes à s'en sortir et surtout à faire attention.

Gabriel Bissonnette
Camelot sur St-Denis



(Photo: Michel Bazinet)

Nous nous impliquons parce que nous sommes un jeune groupe et nous avons une sorte de pouvoir pour dire les choses», dit Jean-François Dubé, le chanteur-bassiste du groupe *Noir Silence*. Le groupe s'est associé à SIDA-JEUNES parce que ses membres veulent s'engager socialement. «On a une pièce, écrite dans les débuts de *Noir Silence*, qui parle exclusivement du sida et c'est cette pièce qui sera la prochaine à être lancée dans les stations de radio. La pièce est basée sur quelqu'un rendu au dernier stade et qui, à la fin, chante la chanson! Et c'est à cause de cette pièce que nous sommes associés avec SIDA-JEUNES. Il y a aussi le phénomène du sida qui nous a amené à se joindre à l'organisme, même s'il n'y a personne qui est atteint du sida dans le groupe. Par contre, nous avons des proches ou des amis qui sont décédés ou qui en sont

atteints. On trouve aussi que c'est une grosse menace pour nous, les jeunes.»

Les membres de *Noir Silence* espèrent pouvoir inciter les jeunes à faire attention. «C'est sûr qu'on aimerait avoir assez d'influence pour que les jeunes s'ouvrent les yeux et les oreilles et je pense, sans avoir l'air prétentieux, qu'on peut aider. On se sent écouté parce que nous avons le même âge qu'eux ou presque. Si notre message peut être bien reçu, ben, tant mieux.»

Formé en janvier 1993, *Noir Silence* est composé de cinq gars qui se sont rencontrés au cégep. Jean-François Dubé (voix et basse), Jean-François Bernatchez (guitare), Samuel Busque (guitare rythmique), Michel Lambert (clavier et voix) et Martin Ruby (batter). Après quelques semaines au Billboard, leur premier album s'est vendu à 42 000 exemplaires.

Jean-François Dubé ne cache pas qu'il est très surpris de leur succès rapide. Il explique que la pièce *On jase de toi* ne devait pas être sur l'album car elle a été écrite une ou deux semaines avant les enregistrements. «Un matin, je suis arrivé au studio avec un rythme de guitare et les gars ont trouvé ça l'fun. Ça fait que on a tous pris nos instruments pis on a monté la pièce. On s'est dit: c'est trop trippant, on met sur l'album. Puis on a enlevé une pièce pour mettre celle-là et par la suite la compagnie de disque a décidé de commercialiser cette pièce pour promouvoir l'album.»

On jase de toi parle du fossé des générations, des parents qui ne comprennent pas leurs adolescents, que c'est un éternel recommencement. Comme Michel avait dit dans une entrevue, des gens avait découvert des



(Photo: Michel Bazinet)

tablettes datées d'avant Jésus-Christ qui disaient que les jeunes de la nouvelle génération étaient des bons à rien. «On prend notre inspiration dans notre quotidien, la vie, les bobos de la vie ou des sujets tabous. Tu sais tout le monde (autres groupes) veulent changer le monde en faisant du néo-punk-fusion-progressif, nous on veut ça simple. Peut-être que le monde ne veut pas être déstabilisé et veulent que les choses restent plus simples, une musique qu'ils veulent comprendre.»

Pour terminer, les gars m'ont dit qu'ils pouvaient commencer à vivre de leur musique et que la moyenne du salaire d'un artiste qui commence, c'est 11 000 \$ annuellement. Quant à eux, ils ont été obligés d'avoir un autre emploi pour assurer leur survie et ont passés près de l'itinérance.



Les membres du groupe Noir Silence s'impliquent dans la prévention du sida auprès des jeunes.

Richard Héту

Une maison de production pour les moins nantis L'art de prendre les virages

Il n'est ici question ni du virage ambulatoire ni du virage technologique. Pour les moins bien nantis, le virage à prendre est celui de la prise de parole, ce à quoi se consacre depuis dix ans l'organisme sans but lucratif Les Productions Virage.

Virage produit des spectacles, des vidéos, des films, etc., qui se veulent des outils d'éducation populaire pour le grand public. La majeure partie de leur production est faite pour et avec des groupes communautaires.

Depuis près de 10 ans, les Productions Virage ont travaillé en collaboration avec plusieurs de ces organismes pour produire des films de sensibilisation sur des problématiques sociales telles la santé mentale, la violence, la drogue et le sida.

En collaboration avec Amitié Soleil (un groupe de femmes chefs de famille de la Petite Bourgogne), Virage a mené une recherche auprès des jeunes aux prises avec des problèmes de violence et de drogue. Ce projet a mené à la réalisation du film *Love-moi* qui a connu un succès certain au Québec et qui a remporté de nombreux prix, dont trois de niveau international.

Afin de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et de permettre aux organismes communautaires d'avoir de bons outils de communication, les Productions Virage ont

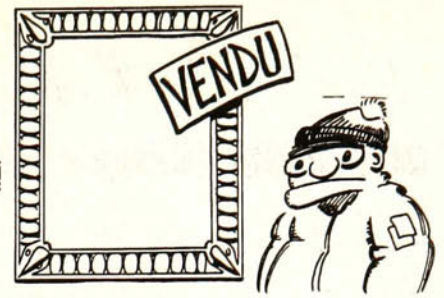
mis au point un instrument de sensibilisation original: les Tournées Virage. De la santé mentale (la Tournée du Grand Monde) à l'immigration et les personnes réfugiées (Montréal Terre d'Asile), plusieurs de ces tournées de projection-débat se sont promenées à Montréal et dans tout le Québec depuis quelques années.

Enfin, la Tournée Siderrance, qui fut menée avec le Réseau d'Aide aux Personnes Seules et Itinérantes de Montréal (R.A.P.S.I.M.), à l'aide de trois courts métrages (produits avec la fondation Sida-Secours), a fait la promotion de la prévention contre le sida dans le milieu de l'itinérance.

La Tournée Sida-Jeunes, qui était de passage au Café Campus récemment, roule depuis avril 1995 et a pris fin le mois dernier. Elle fait la prévention du sida auprès des jeunes, notamment ceux qui vivent dans la rue. Cette tournée comprend la projection du court métrage «J'me sus poussée, faut que je me sauve», suivie de témoignages de jeunes séropositifs. Ses organisateurs trouvent tragique que cette tournée doive se terminer alors que la détresse des jeunes augmente et que les besoins d'information sur le sida sont encore criants. Ils font appel à la Régie régionale de la santé afin que cette tournée de prévention se poursuive. Pour les appuyer et pour plus d'information, communiquez avec Pierre Pagé, des Productions Virage, au 276-9556.



L'itinérance



Caricaturiste pour un journal de rue

Rire de situations parfois grinçantes

Si les caricaturistes des différentes publications traitent souvent des sujets sérieux de façon humoristique, les dessinateurs de journaux de rue doivent illustrer des situations souvent dramatiques sans tomber dans la complaisance ou l'apitoiement. Le thème des sans-abri n'est pas un sujet facile. De ce fait, on pourrait penser qu'il est encore plus difficile pour les caricaturistes qui illustrent la réalité des itinérants. L'itinéraire a recueilli les propos de trois personnes qui pratiquent cet art.

Cylvie Gingras

Caricature de Siné
parue dans le magazine
parisien *La Rue*
en janvier 1995.



jamais connu la rue. Je suis un bourgeois qui a sa maison et son petit jardin. Je vis bien. Par contre, je viens d'une famille démunie, analphabète. Je suis sorti de cette merde mais mon coeur est toujours avec les plus démunis.»

Pol Mall

M. Pol Mall est caricaturiste pour le journal *L'itinéraire* (voir illustration en page 2). C'est la première fois qu'il dessine pour un journal de rue. Il fait surtout, depuis 40 ans, des dessins et des illustrations pour des commerçants. «Je n'ai pas de difficulté quant aux thèmes: les sans-abri ou autre, ça ne pose pas de problème particulier, dit-il. Je ne me censure pas mais, concernant Dieu, la religion, il y a là une certaine délicatesse, une sensibilité. C'est "sacré". On peut attaquer

Siné est caricaturiste pour un journal français communiste. De plus, il dessine bénévolement pour le journal de rue parisien *La Rue*. Toute sa vie, il n'a fait que caricaturer.

Maintenant âgé de 67 ans, il est à la retraite. Concernant le phénomène des sans-abri, il affirme: «C'est un problème difficile. Les SDF (sans domicile fixe) sont des gens qu'il faut aider. Quand je caricature sur les SDF, mon analyse politique fait que j'accuse le gouvernement de droite. J'ai des idées de gauche. Curieusement, les SDF sont de droite alors ils critiquent mon analyse. Je trouve ça curieux qu'ils appuient le gouvernement qui ne fait pas grand-chose pour eux. Je suis un vieil anarchiste qui ne fait que son boulot et je ne veux pas qu'on m'emmerde parce que je dis ce que je pense vraiment, surtout quand je travaille bénévolement. Je n'ai

PILOU SANZABRI

PAR
MELANÇON





une option politique mais pas une option religieuse. Dans mon pays d'origine, le Liban, mes dessins mordants sur la politique et les gouvernements ont parfois choqué. Dans l'ensemble, je dirais que mes caricatures ont choqué dans une proportion de 0,1%. Je n'ai pas vécu personnellement la misère d'être sans-abri mais j'en ai vu de près, ici et dans mon pays. Étant artiste, je suis sensible à l'état des démunis, ça me touche beaucoup», affirme-t-il.

Benoît Melançon

Les lecteurs de *L'Itinéraire* ont sûrement remarqué les caricatures de Benoît Melançon. Ce jeune homme dans la vingtaine collabore aussi au journal *Mirror* comme bédéiste. De son métier, Benoît raconte: «Le problème qui se pose quant au sujet des sans-abri c'est de savoir toucher les gens sans tomber dans le cliché, les stéréotypes. Dans *L'Itinéraire*, il y a des sujets épineux, alors je cherche le gag tout en essayant de faire réfléchir. La caricature suscite une émotion plus douce, moins impliquante que les photos.»

Benoît Melançon poursuit: «Les gens ordinaires ne veulent pas voir. Alors le défi, c'est de mettre la réalité des sans-abri dans leur face sans qu'ils se sentent coupables, sans qu'ils sentent qu'on leur demande de l'argent ou autre chose. Sans avoir vécu l'itinérance, chaque jour je la côtoie. Quatre fois de suite, on peut me demander trente sous, la quatrième fois, je détourne le regard. Je me questionne: Est-ce que je me sens coupable? Suis-je sans-cœur? Le dessin me permet de prendre du recul et de trouver mes réponses. C'est le lien entre les sans-abri et les autres. Si mes dessins peuvent aider, le but est atteint.»



Caricature de Siné parue dans le magazine parisien *La Rue* en janvier 1996.



Le théâtre des jeunes de la rue Mon Paradis d'enfer

Depuis près d'un an, le théâtre Parminou présente à travers le Québec la pièce *Mon Paradis d'enfer*, écrite par l'auteur Maureen Martineau à partir de textes produits par des jeunes de la rue. Ce sont des ateliers d'écriture offerts dans des villes canadiennes telles Montréal, Québec et Vancouver qui ont permis à des jeunes d'exprimer ce qu'ils vivaient, leurs sentiments d'impuissance et de rejet.

«*Mon Paradis d'enfer*, mis en scène par Michel Cormier, illustre de façon très réaliste la vie des jeunes fugueurs qui finissent par se retrouver dans la rue à la recherche d'un certain bien-être. Ils y trouvent tantôt l'enfer de la drogue, de la misère et de l'exploitation, tantôt le paradis de vivre des amitiés affectueuses et le plaisir qu'offre l'évasion ou cette forme de liberté qu'est celle de la rue.

«Enfer ou Paradis? Ça dépend pour qui, ça dépend du point de vue. À soir, on vous offre de regarder la vie à tra-



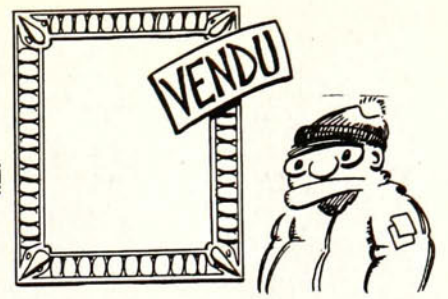
vers nos yeux, notre vécu», disent-ils au début de la pièce.

La scénographe Caroline Mercier a travaillé directement avec ceux qui ont inspiré la pièce. Les personnages sur scène ressemblent en tout point aux jeunes que l'on voit sur les rues Ste-Catherine ou St-Laurent. Si les adolescents se sont reconnus dans cette pièce au point d'en être très

émus, les adultes et parents auraient intérêt à y assister pour comprendre un peu plus l'univers torturé de leurs enfants.

Les prochaines représentations à Montréal auront lieu le 18 avril, 19h30, à l'école secondaire Jean-Grou, 12 725 boul. Rodolphe-Forget, et le 20 avril, 20 heures, à la Polyvalente Daniel-Johnson, 1200, boul. Tricentenaire. D'autres représentations devraient avoir lieu en mai. Pour plus d'information, communiquez avec le théâtre Parminou au 1-(819)-758-0577.

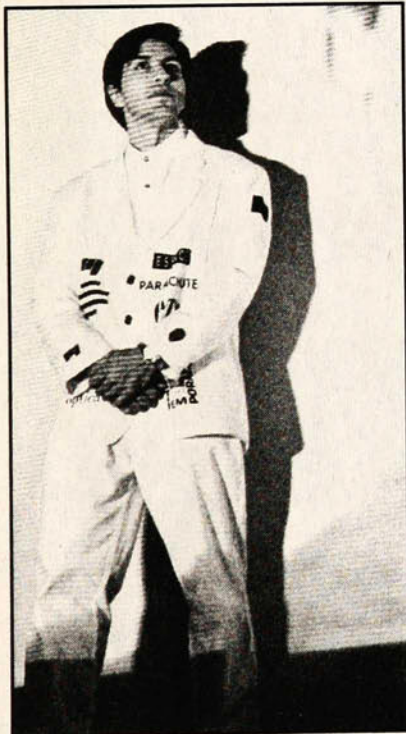




Attitude d'artistes

De l'art social qui ne déclenche pas les mauvaises consciences

Les photographes, vidéastes et peintres, Jacky G. Lafarge et Louis Couturier du collectif Attitude d'artistes, proposent ce printemps, par leur exposition particulière *Images et propos mobiles*, un art impliqué socialement, qui soulève des questions incontournables telles l'identité sociale et l'exclusion, sans pour autant chercher à déclencher les mauvaises consciences ou à faire naître des bons sentiments envers une catégorie de gens. Ils ont photographié des personnes en situation d'exclusion à Montréal et à Lyon, dans le but de susciter par la suite une réflexion sur l'obscur et la complexe question de l'image et de l'identité telle qu'elle se pratique dans nos démocraties friandes de bonnes causes et de beaux et grands spectacles médiatiques.



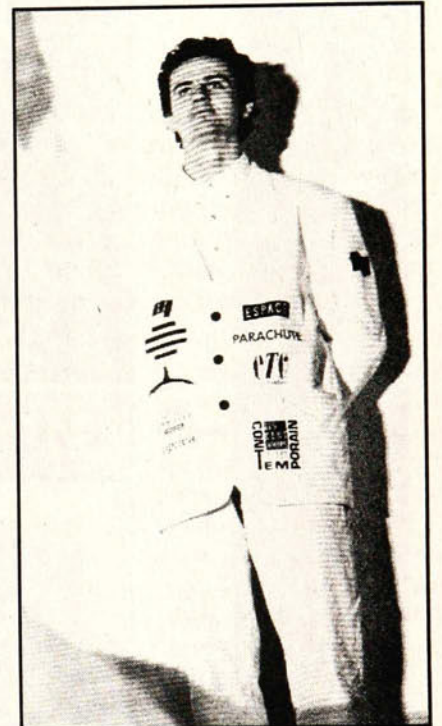
Louis Couturier

Les personnes se trouvant en état d'exclusion sont plus jeunes et plus nombreuses. Étant donné l'ampleur du phénomène, les médias, les politiques, et même les artistes, sont de plus en plus nombreux à se pencher sur ce problème. *Attitude d'artistes* ne veut pas défendre la cause des sans-abri. Il pose surtout à travers eux la question suivante: est-il possible que la mise en scène de la pauvreté par les médias et certains mouvements artistiques ne soit qu'une utilisation mercantile ou carriériste d'une

réalité que l'on a trop tendance à considérer comme inévitable? L'exclu est-il réduit lui aussi à la simple fonction d'icône? N'est-il pas plus sain de traiter une personne en situation d'exclusion comme un égal plutôt que de s'arrêter à sa situation économique et sociale, et surtout de considérer cette situation comme étant sa personnalité, son «identité...»?

Les pauvres sont désormais mis en scène à travers les images. Mais ce spectacle sert-il à déranger ou au contraire à confronter un certain ordre, à reconforter les «inclus», à leur faire accepter un sort qui n'est souvent pas enviable», lit-on dans *Le Monde diplomatique* d'octobre 1995.

«*Images et propos mobiles* est un travail de photographie, mais pas de cette photographie sociale qui, animée des meilleures intentions, se veut un déclencheur de mauvaise conscience en amplifiant la visibilité des scandales et des maux du progrès», affirme *Attitude d'artistes*. Ils ajoutent: «Notre principal souci a été d'éviter la mise en scène de l'exclusion, de son spectacle, pour mieux interroger une exclusion qui, elle, est vécue par la majorité d'entre nous, celle qui nous maintient hors des mécanismes du pouvoir: l'exclusion de notre parole à qui est refusée toute résonance publique car les maîtres de toutes les tribunes parlent à notre place.»

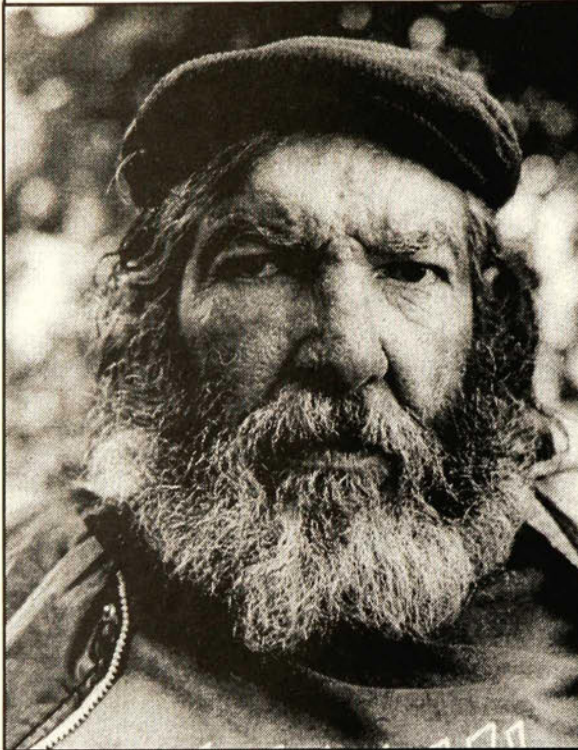


Jacky G. Lafarge

Suite en page 14

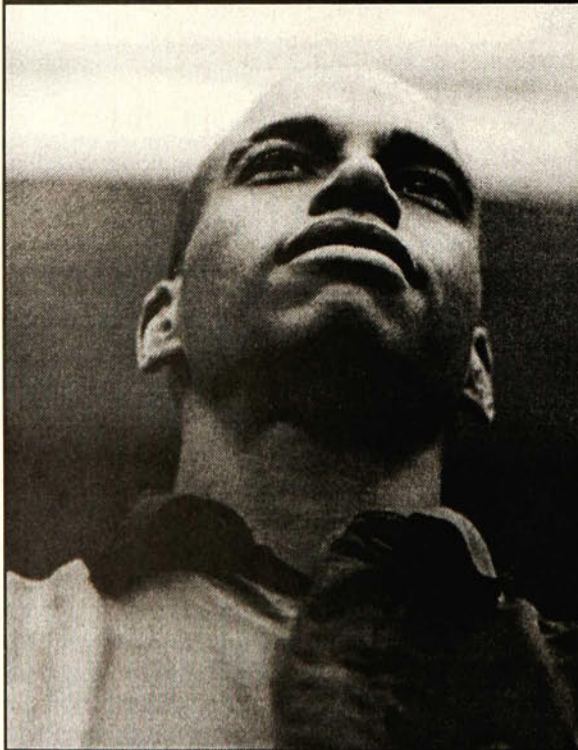
**I
m
a
g
e
s
e
t
p
r
o
p
o
s
m
o
b
i
l
e
s**

A C T E U R



S O C I A L

B E A U , V I V A N T



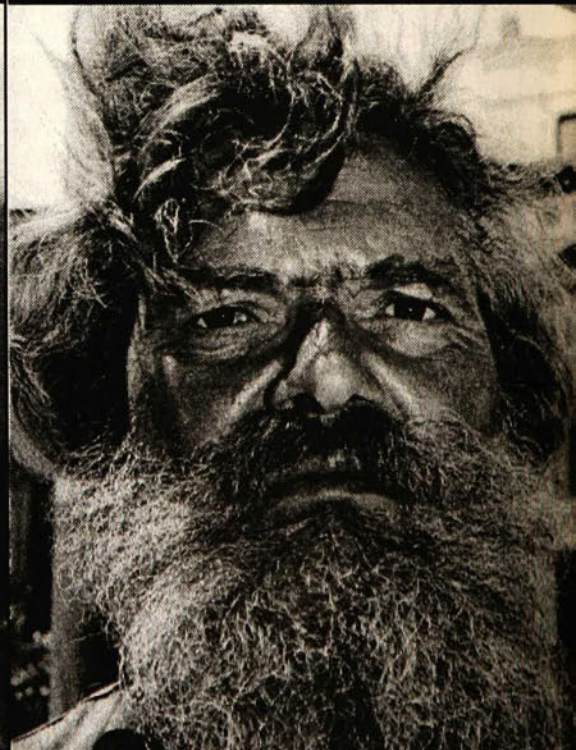
S P O R T I F

I N D I F F É R E N T



I L S É D U I T

P R O P H È T E



É N I G M A T I Q U E

Une oeuvre de

Jacky G.
Lafargue

et

Louis Couturier



aa

BELLE IMAGE

ICÔNE

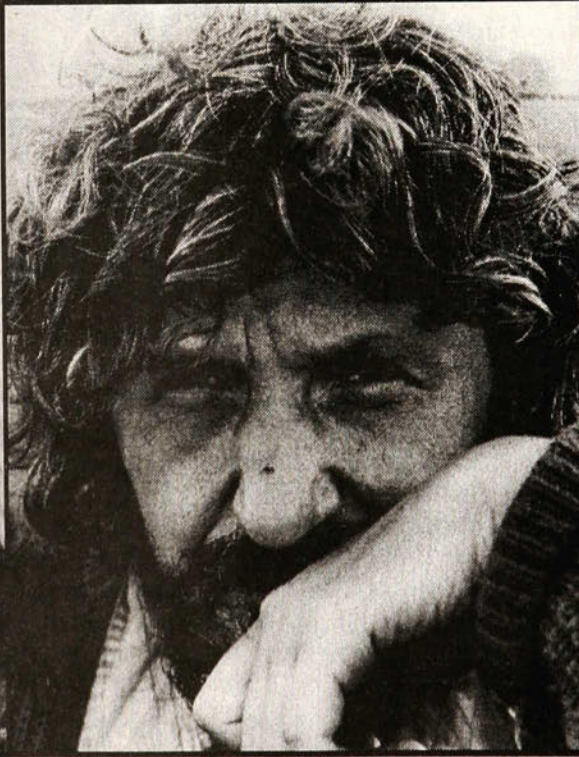
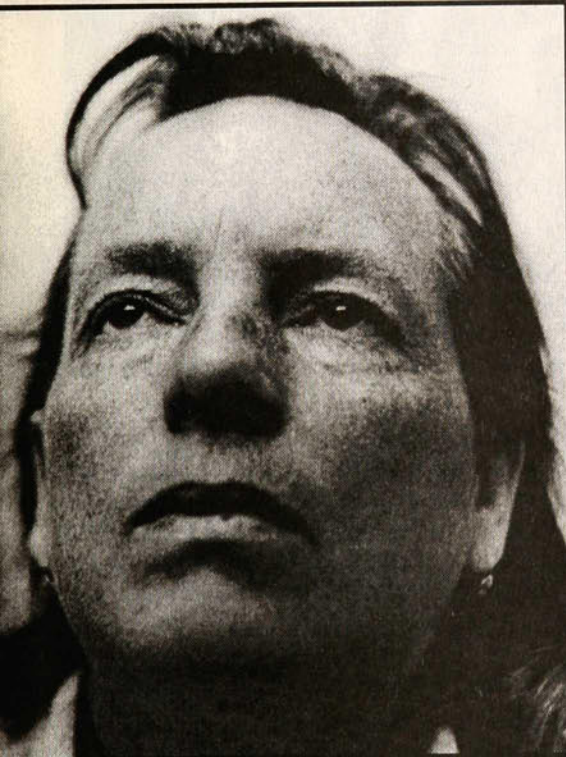


**MONDE
MERVEILLEUX**

MÉDIATIQUE

P A R A Î T R E

DISPARAÎTRE



MOURIR

RÉUSSIR

Jacky G. Lafargue et Louis Couturier, qui forment le collectif attitude d'artistes, se sont fait connaître par des séries de photos portant généralement un regard critique sur l'art contemporain et sur les différents mécanismes qui l'animent. Ils ont voulu, le temps d'un projet intitulé Images et propos mobiles, quitter la scène habituelle de l'art et ses acteurs pour s'intéresser aux sans-abri.

Cette rencontre avec le monde de la rue les a amenés à traiter la question de l'image et de l'identité. Pour ce faire, ils ont abordé plusieurs dizaines de personnes en situation d'exclusion, à Montréal et à Paris, dans l'intention de les photographier.

À partir de ces photographies, ils ont réalisé huit affiches sur lesquelles apparaissent des mots. Les portraits de personnes anonymes deviennent ainsi l'expression d'une présence, d'une identité. Ces personnes pouvant très bien être ou passer pour des artistes, des acteurs, des écrivains, tout comme des artistes, des écrivains et des acteurs peuvent très bien afficher des gueules d'exclus.

Enfin, l'exclu, n'ayant plus de fonction sociale définie, a-t-il le droit d'être quelqu'un? Peut-il refuser d'être considéré comme une simple icône médiatique?

Il est prévu au cours du mois d'avril de faire circuler autour de la Place des arts des personnes portant ces affiches sur leur dos. Une exposition de gens de la rue, présentée sur le terrain.



Suite de la page 11

«Ce n'est donc pas un travail de plus qui prétend sensibiliser les gens à un problème social spécifique, ajoutent-ils, mais plutôt un travail sur l'anonymat vécu par la majorité d'entre nous et le fantasme de la reconnaissance médiatique et sociale. Que nous parlions de marginalité ou de beauté, nous avons choisi de construire des images qui évitent de s'attarder -de s'arrêter- à la situation quotidienne de nos modèles (mendicité, consommation d'alcool, habillement), des images qui évitent toute mise en scène disant à ceux qui travaillent: «vous avez de la chance», des images qui évitent toute imagerie cherchant à apitoyer le citoyen sur le sort du pauvre. *Images et propos mobiles* ne cherche pas à rassurer, ni à faire naître de bons sentiments (ou des mauvais).»

Leur travail est un questionnement critique de l'art social comme déclencheur de mauvaise conscience. C'est aussi une remise en question de l'image médiatique en tant que facteur d'identité et de reconnaissance sociale. Le sujet est difficile à traiter puisqu'*Attitude d'artistes* fait lui-même une utilisation carriériste des images: «Nous assumons pleinement le carriérisme et l'aspect tapageur du projet, affirment-ils, puisque ce sont des contradictions auxquelles est confrontée toute personne, artiste ou non, soucieuse de se faire entendre. Entre la séduction de l'indifférence et la noblesse de l'activisme social, *Attitude d'artistes* se targue et se réclame plutôt d'une identité à plusieurs facettes. Son ambiguïté se nourrit de doutes et s'oppose à des certitudes nourrit de réponses toutes faites.»



Peindre un café pour itinérants Artiste, itinérant... la bohème!

Michel Brunet est un jeune peintre, dessinateur et musicien. Il a offert bénévolement 40 heures de son temps pour peindre une murale dans le café-rencontre pour itinérants du groupe L'Itinéraire. Ce jeune débutant, qui a su égayer l'ambiance du café, rappelle que le point commun entre l'artiste et l'itinérant est souvent la pauvreté.

Gabriel Bissonnette
Camelot sur St-Denis



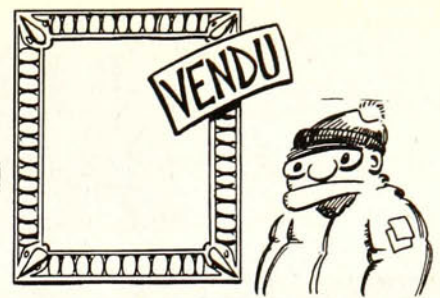
Michel est né à Montréal et a fait sa première toile à l'huile à l'âge de 15 ans. Il joue de la batterie et de la guitare, mais sa préférence demeure la peinture. Il travaille présentement comme cuisinier au café Chaos sur St-Denis, une coop de jeunes qui ont créé leurs propres emplois. Michel est bien content d'avoir lâché le B.S., car il ne vit pas de sa peinture. «Je vends une toile de temps en temps, dit-il. Il y a des fois où je fais des échanges comme, par exemple, une toile contre une balayeuse.» Il a participé à la décoration du café Chaos en utilisant des matières recyclées comme des vieilles cannettes peintes, etc.

donnent des pinceaux, de la peinture à l'huile ou des toiles. Ils savent que je suis bien content quand je reçois ces choses-là.»

Michel n'est pas le premier artiste dans sa famille. Son grand-père était peintre, ainsi que des oncles et des tantes. Michel est cependant très solitaire. Il ne se «tient» pas avec les autres artistes. «Je ne fais pas partie d'un groupe de peintres, je ne me mélange pas avec les autres artistes. Je peins chez moi dans l'atelier que j'ai fait moi-même. La seule chose que je vais faire prochainement, c'est organiser des peintures en direct au café Chaos et faire tirer une toile à la fin de la soirée.»

C'est sans hésitation que Michel a répondu à notre invitation à faire une murale au café de *L'Itinéraire*. Michel s'inspire de paysages, de la nature, et ça se reflète dans sa murale. Son rêve? Être célèbre!





Le turluteux

La poésie de rue

C'est un lundi de février, fin d'après-midi. Il fait moins 25 et je monte la St-Denis en «chantant» les louanges du journal. C'est clair que j' serai pas millionnaire aujourd'hui! En arrivant su'l'coin de Duluth, J.P. est là, fidèle à son habitude, à chanter ses turlutes aux passants. Il me salue d'un sourire complice et n'interrompt sa prose que lorsque les derniers badauds s'éloignent.

On sait peu de choses sur J.P. C'est un solitaire au milieu de la quarantaine, qui en arrache depuis une douzaine d'années environ, le visage fatigué, les yeux pétillants, une «toux» fidèle... Si la misère l'a tatoué d'aplomb, lui, il la tutoie avec humour, quotidiennement, sous forme de turlute du genre de celles qui ont fait la renommée de la Bolduc pendant «la Crise».

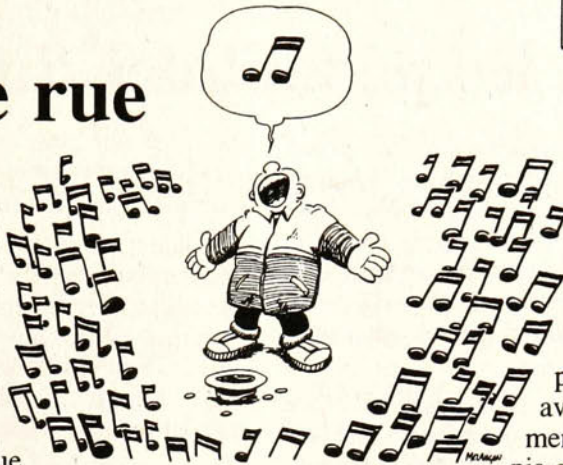
J.P. s'organise tout seul et ne veut rien devoir à personne. Il n'est pas devenu amer ou agressif au point de déteindre sur ceux qui l'approchent. Il n'est pas du genre à «étaler ses tripes sur la table».

De son passé, il ne laisse échapper qu'un regret en évoquant le temps où il jouait de la flûte... «Mais à la suite de quelques excès, j'ai dû m'en départir, comme du reste». Ce qui «reste», c'est un présent qui l'accapare déjà suffisamment.

Issu de la génération «radio», J.P. a toujours été fasciné par les conteurs. Il croit que son goût pour la poésie lui vient sans doute de son enfance à écouter la radio.

Il a commencé à turluter un peu par hasard à la fin de l'été dernier. «J'étais mal pris et je me suis mis à quêter en chantant des rengaines qui me passaient par la tête». Évidemment, les gens avaient toutes sortes de réactions. Plusieurs s'arrêtaient après avoir prêté l'oreille à sa poésie et revenaient sur leurs pas. «Tant que je chante, je peux regarder les gens dans les yeux. J'ai pas à baisser la tête! Les gens sont surpris de m'entendre et ceux qui me donnent un p'tit queq' chose le font au moins avec le sourire».

Le sourire des gens qui le croisent, c'est toute la différence pour J.P. et c'est sans doute pour l'avoir compris que lui-même se départit rarement du sien. En véritable créateur, il s'inspire du moment présent, de l'allure des badauds qui passent, de leur habillement, de leur humeur



Jean-Marie Tison
Camelot sur St-Denis

et de la température.

«Sauf pour quelques rengaines, c'est de l'improvisation d'un bout à l'autre et pis ça rime presque tout l'temps», me dit-il avec fierté. «Des fois, c'est tellement drôle que le genou m'en plie, pis ceux qui m'entourent à c'moment là risquent de s'étouffer avec leurs dentiers», ajoute-t-il en riant.

J.P. m'affirme que Gaston Miron lui a même suggéré de mettre sa poésie sur papier. S'il se promet bien de suivre son conseil «un jour», il hésite pourtant à le faire. «Y'm'semble qu'en les écrivant, ça s'rait pu pareil. C'tun état d'esprit», me dit-il sans finir sa phrase. Peut-être a-t-il le sentiment que prendre du temps dans l'but d'écrire des turlutes l'enfermerait davantage dans un personnage né par nécessité, par survie.

Reste qu'un petit pourcentage de personnes s'offusque de le voir et de l'entendre turluter avec le sourire. Peut-être trouvent-ils inconvenant qu'un gars puisse donner l'impression d'être heureux alors qu'il vit dans le dénuement le plus total. C'est sûr qu'habiller son indignance avec une turlute ne le tiendra pas plus au chaud, mais la honte et la pitié s'évaporent, le temps d'une rengaine, et il est révélateur que certaines personnes (une sur cinquante, selon J.P.), soient dupes au point de prendre ombrage de la conviction qu'il y met.

«J'te regarde aller avec ton journal pis peut-être qu'un jour, j'vas v'nir vous voir. Mais moé, au fond, j'vas pas pire, j'voudrais pas enlever la place à quelqu'un d'autre!...», me lance J.P. en riant. Sacré J.P.! Fais-toé-z-en pas, tu prendras pas la place de personne et en attendant que tu viennes les écrire toi-même, tes turlutes, me permets-tu de publier un de tes p'tits refrains que tu chantes aux passants de la rue Duluth?

*«Avez-vous dans l'fond des poches
Ou dans un recoin d'sacoche
Quequ' chose qui sonne, pis qui résonne
Passez-moé-z-en, moé ça m'adonne.»*

Ce à quoi j'ajouterais:

*«Pis si vous avez une grosse piasse de spare,
Achetez-moé donc L'Itinéraire!»*





LE GLOBE-TROTTOIR DE L'ITINÉRANCE

Nouvelles
internationales
par Cylvie Gingras

Les informations suivantes proviennent de différents journaux de rue à travers de monde.

Sur Internet: les pédophiles du XXI^e siècle

Il y a 25 ans, les pédophiles traquaient leur proie dans les parcs, il y a 10 ans, dans les arcades. Depuis deux ans, naviguer sur Internet semble être devenu leur passe-temps favori. Pas besoin d'être un «quiz whiz» de l'informatique pour y accéder. Alors, les enfants qui naviguent sur Internet peuvent ouvrir la porte de leur chambre à coucher aux pédophiles qui en profitent pour mieux abuser d'eux.

Il est 18 heures. Un mercredi soir tranquille. Les émissions pour jeunes viennent de se terminer. Tara, 13 ans, va dans sa chambre faire ses devoirs. Sur l'ordinateur, elle fait la connaissance de George, un homme de San Francisco. Elle s'enfuit de son domicile pour aller le retrouver. Lors de leur dernière conversation sur le réseau Internet, il lui a promis de courir dans la chambre, jour et nuit, tout nu.

Aux États-Unis, l'an dernier, au moins une douzaine de cas similaires ont été rapportés. Les enfants avaient été attirés par des étrangers, après une conversation sur Internet. Des experts américains croient que personne n'est désormais à l'abri de la sollicitation cybernétique.

Daniel Montgomery, un accro d'Internet âgé de 15 ans, s'est lié d'amitié avec Damien Starr, un autre résident de San Francisco. Leur conversation a commencé dans la «chat room» (site de l'échange) avant de se poursuivre sur un site privé. Starr a persuadé Daniel de le rencontrer à Seattle. Il lui a envoyé l'argent du billet d'autobus. Daniel a disparu pendant trois semaines sans donner signe de vie. Ses parents ont découvert l'adresse électronique de Starr et ont envoyé à leur fils des messages pour qu'il revienne. Starr leur a répondu en incluant des photos de ses relations sexuelles avec l'adolescent. Heureusement pour Daniel et ses parents, Damien Starr a pris peur quand les médias se sont emparés de l'histoire. Il a alors abandonné le garçon à l'aéroport de San Francisco.

L'inspecteur David Davis, chef de la police de West Midlands (centre de l'Angleterre), affirme: «On utilise le Net pour faire des rencontres, ce qui peut facilement mener à des abus. Parce que les internautes peuvent cacher leur âge et leur sexe, il est possible qu'un enfant devienne l'ami d'un autre «enfant» qui pourrait être un pédophile âgé de 46 ans. Les pédophiles savent gagner la confiance des enfants. Ils entreront en relation en parlant, par exemple, des jeux Game Boy sur le canal conférence» (propos rapportés dans The Big Issue de février 1996).

Peter Banks, qui dirige le site web au National Centre For Missing and Exploited Children de Washington, croit

que c'est une sérieuse source d'inquiétude. Il suggère que les parents soient plus impliqués dans la vie et les activités de leurs enfants.

Quant au directeur du Computer Crime Unit, du Département de la Justice à Washington, il croit qu'on doit renseigner les parents sur les usages et les abus de l'Internet: «Nous devons éduquer les parents pour qu'ensuite ils expliquent les dangers à leurs enfants. Le problème, c'est que les enfants comprennent la technologie, mais leurs parents, non.»

Nouveau trip La drogue régurgitée

Une nouvelle façon, plutôt dérangeante, de vendre de la drogue frappe présentement les rues de Glasgow, en Ecosse. En effet, les héroïnomanes marchandent la *spitmeth*, le terme de rue pour désigner la méthadone régurgitée.

Les héroïnomanes qui bénéficient d'un traitement à la méthadone - un substitut liquide prescrit par les médecins pour les aider à diminuer ou à cesser leur dépendance - vomissent leur méthadone aussitôt qu'ils quittent la pharmacie ou le bureau du médecin. Ensuite, ils vendent leur vomissure pour acheter de la cocaïne ou de l'héroïne.

Le magazine de rue londonien *The Big Issue* rapporte le cas de Peter, 24 ans, héroïnomanes depuis cinq ans et accroché à la méthadone depuis trois ans. Il affirme que le marché de la *spitmeth* est énorme, même si les patients doivent avaler la méthadone devant leur médecin ou pharmacien. «Les médecins nous supervisent, alors nous ne pouvons pas vendre la méthadone, mais la vomir n'est pas un problème. C'est facile à vendre parce que les enfants nous l'achètent.»

Malgré le débat actuel sur le traitement à la méthadone, les différentes ressources pour toxicomanes appuient ce traitement, prescrit aux héroïnomanes. Mais la vente de la *spitmeth* cause des inquiétudes parce que le substitut de l'héroïne créerait une plus grande dépendance que la substance elle-même.

Le 3D Research Bureau de Liverpool a publié un récent rapport dans le magazine *Drug Link* dans lequel le taux de décès relié à la méthadone serait quatre fois plus élevé que celui relié à l'héroïne.

Un autre questionnaire?

Plus de 400 personnes ont répondu à notre petit sondage de décembre dernier afin de nous permettre de mieux connaître nos lecteurs. Nous vous remercions infiniment parce qu'on a pas une cenne pour se payer une étude de marché. Nous vous demandons encore un effort afin de finir notre analyse en répondant à ce deuxième questionnaire. Vous pouvez le remplir même si vous n'avez pas répondu au premier. On vous donne les résultats dans notre prochaine publication. Merci mille fois!

1- Sexe Masculin Féminin

2- Quel est votre âge?

- Moins de 18 ans 40 à 49 ans
 18 à 29 ans 50 à 59 ans
 30 à 39 ans 60 ans et plus

3- Quel est votre dernier niveau de scolarité complété?

- Primaire Universitaire bac
 Secondaire Maîtrise
 Collégial Doctorat

4- Votre lieu de résidence est?

- Montréal (spécifiez le quartier _____)
 Ouest de Montréal (Lachine, Lasalle, etc.)
 Région de Laval et Laurentides
 Rive-sud de Montréal
 Anjou, St-Léonard
 Mont-Royal Outremont
 Montréal-Nord
 Verdun
 Autres (spécifiez)

5- Quel est votre revenu de votre famille ou ménage?

- Moins de 10 999\$ 40 000\$ à 54 999\$
 11 000\$ à 24 999\$ 55 000\$ à 74 999\$
 25 000\$ à 39 999\$ 75 000\$ et plus

6- Votre occupation ou votre statut actuellement

- Arts, loisirs, sports Assistésocial
 Cadre Chômeur
 Commerçant Enseignant
 Étudiants Femme au Foyer
 Fonctionnaire Journalier
 Malade/invalidé Pensionné
 Professionnel Personnel de soutien
 Technicien Autres: _____

7- En vous incluant, combien de personnes lisent ou regardent votre copie de L'Itinéraire? _____

8- En moyenne, combien de temps conservez-vous votre journal?

- Moins d'une semaine plus d'un mois
 Une semaine à un mois je les conserve tous.

9- Prévoyez-vous acheter de l'équipement sportif dans les douze prochains mois? Oui Non

10- Possédez-vous un ordinateur? Oui Non

11- Prévoyez-vous acheter ou changer d'ordinateur dans les douze prochains mois? Oui Non

12- Combien de fois avez-vous assister à une pièce de théâtre, un spectacle de danse ou un spectacle musical au cours des 6 derniers mois?

- aucune 5 à 10 fois
 1 à 2 fois plus de 10 fois
 3 à 4 fois

13- Combien de fois avez-vous visité un musée, une exposition photographique ou une galerie d'art au cours des 6 derniers mois?

- aucune 5 à 10 fois
 1 à 2 fois plus de 10 fois
 3 à 4 fois

14- Combien de fois mangez-vous au restaurant par semaine?

- Moins d'une fois 3 à 4 fois
 1 à 2 fois plus de 5 fois

15- Combien dépensez-vous mensuellement pour l'achat de livres?

- moins de 25\$ de 75\$ à 100\$
 de 25\$ à 50\$ 100\$ et plus
 de 50\$ à 75\$

16- Combien dépensez-vous mensuellement pour l'achat de vêtement?

- Moins de 100\$ de 200\$ à 300\$
 de 100\$ à 200\$ plus de 300\$

17- Possédez-vous une automobile? Oui Non

18- Croyez-vous acheter ou changer de véhicule dans les 12 prochains mois? Oui Non

19- Avez-vous loué une automobile ou un autre type de véhicule dans les 12 dernier mois? oui non

20- Quel moyen de transport utilisez-vous couramment? (plus d'une réponse possible)

- Automobile Taxi
 Métro Train de banlieu
 Autobus Vélo

Cette chronique est réservée aux écrits des camelots de *L'Itinéraire*



La croisade pour le logement social se poursuit... en autobus!



Notre reporter Alcatraz (en bas à gauche), concentré à prendre en note les propos des participants dont le député André Boulerice (chapeau de cosaque au centre) et Sammy Forcillo à sa droite.

(Photo gracieuseté La Presse)

Surprise! Surprise! En effet, quelle ne fut pas ma surprise, en ce frisquet lundi matin, le 4 mars dernier, lors de mon arrivée au journal. Comme on manquait de journalistes pour couvrir l'événement «Visite en autobus de logements barricadés dans les quartiers Centre-Sud et Hochelaga-Maisonneuve», 10 minutes avant le départ, on me demanda si j'étais intéressé à y aller. Dix minutes donc pour me décider à me rendre à cet événement sans aucune préparation ni information.

Arrivé juste à temps. Ouf! Une chance que le Comité Social Centre-Sud n'était qu'à un coin de rue de notre local. J'embarque donc dans l'un des deux autobus loués par les organisateurs d'Alerte Centre-Sud et remplis d'une centaine de participants provenant d'une cinquantaine d'organismes communautaires oeuvrant dans le domaine du logement social.

Je m'assois dans le fond et nous voilà partis. Nous allons donc cueillir à leurs bureaux Martin Lemay, conseiller municipal en matière d'habitation, André Boulerice, député de Ste-Marie-St-Jacques, ainsi que Sammy Forcillo, conseiller en charge des finances à la Ville de Montréal. Ce dernier vient s'asseoir avec moi, en arrière, et ce, à ma demande expresse, au lieu d'acquiescer à la demande de M. Patrick Alleyn, commentateur de l'événement. Celui-ci, commentant sans cesse la minivisite touristique dans son cornet, je n'ai malheureusement pas pu cuisiner M. Forcillo à ma guise.

Faut avouer que je l'ai trouvé très sympathique, même si à un moment donné, il a menacé de déguerpir si les organisateurs et participants ne parlaient pas aussi des réalisations positives. Voici donc grosso modo où en est rendue la situation dans ces dossiers en matière de logement social.

Les participants ont, entre autres, discuté du projet Faubourg-Québec qui a commencé en 1989. En 1991, il a eu une entente pour produire 20 % de logements sociaux au beau milieu du quadrilatère délimité. Déjà, des

condos sont réalisés sur la rue Berri, près du Vieux-Port. L'entente prévoyait aussi des montants pour la rénovation dans le Centre-Sud, afin de revitaliser le secteur. En 1994, le fédéral s'est carrément désisté du logement social et les gouvernements provincial et municipal ont sauté sur cette excuse pour se désengager à leur tour.

Des organismes du quartier tels *Alerte Centre-Sud* font des pressions régulièrement sur les gouvernements pour que le dossier débloque: piquetage, manifestation devant des logements abandonnés, rédaction de dossiers, tout est tenté pour faire bouger nos élus. Ils ont réussi cette fois-ci à les déplacer en louant un autobus, mais pour ce qui est de les faire pousser sur le dossier du logement social, immobilisé depuis deux ans, faudra faire plus.

J'habite moi-même un HLM et j'encourage fortement tous les sympathisants de continuer à *fighter* pour cette noble cause humanitaire, qui en vaut la peine.

Lâchez pas!



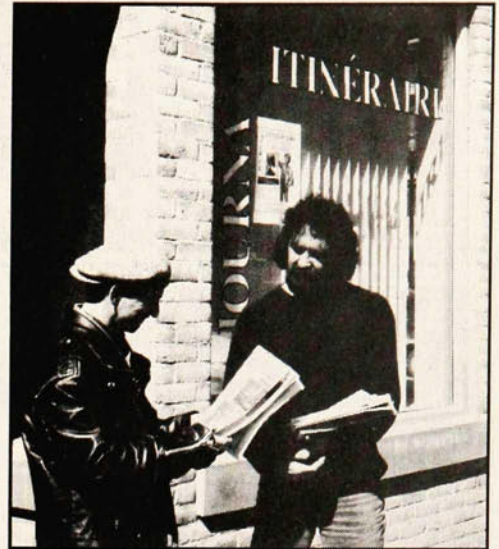
De votre envoyé spatial K
Alain Coulombe alias Alcatraz.
Camelot de soir au métro Berri-UQAM.

JOURNAL L'ITINÉRAIRE

2^e anniversaire

Vendeur de L'itinéraire depuis le début Un lien précieux avec les lecteurs

Mario Lanthier vend le journal depuis les premiers jours. Camelot toujours fidèle à son poste dans le métro Berri-UQAM, il répond régulièrement aux nombreuses questions des lecteurs et lectrices. Quand il ne sait pas la réponse, il s'informe auprès des rédacteurs pour mieux servir ses clients. Depuis deux ans, Mario est témoin des réactions du public à chaque nouveau numéro. Nous sommes fiers de cet ambassadeur de L'itinéraire auprès de vous. Bon courage Mario!



Porte ouverte



Dans le cadre du 2^{ème} anniversaire du premier journal de rue de Montréal

lundi, le 6 mai 1996

Venez rencontrer les membres du journal et poser vos questions!

De midi à 17 heures, au 1223, rue Ontario Est (coin Beaudry).

Nous vous attendons en grand nombre.

On fait huit heures par jour de travail. Ça permet de faire fonctionner notre journal en plus du travail des collaborateurs qui font du bon boulot. J'aime être avec le public. Quand on est ex-itinérant, c'est qu'on revient de loin. Les messages dans le métro et sur la rue «Ne lâchez pas les gars!», «Votre journal est excellent», m'encouragent beaucoup.

Un jour, la mère d'une de mes clientes m'a envoyé 5\$ par l'entremise de sa fille. Elle a aimé notre travail. D'autres gens me disent: «J'aime votre journal». Que de bons commentaires pour le journal de février sur les drogues. Une fille de 14 ou 15 ans m'a demandé si je pouvais lui procurer le journal sur l'Ecstasy pour le montrer à ses amis qui en consomment. Un homme m'a dit qu'il l'avait fait lire à son garçon qui, ensuite, l'a apporté à son école. Un professeur qui travail en dehors de Montréal m'a aussi dit qu'il l'utilisait pour le faire lire à ses élèves.

On ne peut changer une vie du jour au lendemain mais on fait ce qu'on peut. Merci de continuer à nous encourager, on a toujours besoin de quelqu'un dans la vie. Merci à tous ceux et celles qui contribuent à la fabrication de notre journal.

**Mario Lanthier
Camelot Métro Berri-UQAM**

Le groupe communautaire L'itinéraire **Des projets innovateurs pour se sortir de l'itinérance**

Envoyez vos dons à l'ordre du:

Groupe communautaire L'itinéraire
1223, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R5

Nom:

Adresse:

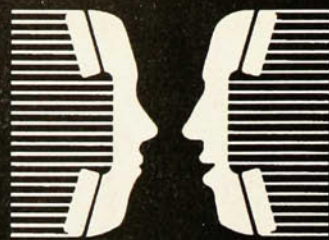
Téléphone:

Je désire recevoir un reçu d'impôt
(pour tout montant de 10\$ et plus)

*Contribuez
à la poursuite de
cette oeuvre auprès
des plus démunis
de notre société*

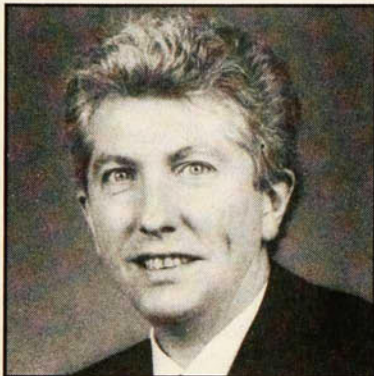
Un
service
gratuit

TEL-AIDE



Une
écoute
attentive

935-1101



Gilles Duceppe

Gilles Duceppe

Député de Laurier Sainte-Marie

1001, De Maisonneuve Est, Bureau 580

Montréal (Québec) H2L 4P9

Téléphone: (514) 522-1339 Télécopieur: (514) 522-9899

**Dans la rue,
avec le monde**



Confédération des syndicats nationaux



BonSecours Inc

565 Dublin

935-8882

Admission: de 9hres à 16 hres

Centre de réhabilitation pour itinérants
alcooliques/toxicomanes - 25 ans et plus



1183 Saint-Mathieu

Montréal (Québec)

H3P 2P7

(514) 932-2250

ab

ACCUEIL BONNEAU INC

427, RUE DE LA COMMUNE EST

MONTREAL QUEBEC

H2Y 1J4

Tél.: 845-3906

Fax.: 845-7019



**Votre Guide dans la
Nouvelle Dimension Internet**

Consultation • Formation • Implantation
Construction de sites et de pages Web

Tél.: (514) 933.8800 • Fax: (514) 933.2873

E-mail: info@v-planet.com

Internet: <http://www.v-planet.com>

MON CENTRE



- * SHIATSU
- * SUÉDOIS
- * DRAINAGE LYMPHATIQUE

MASSOTHÉRAPEUTE

Cécile Boileau

Tel. (514) 278-6162



Outremont

Denis Barrette
Avocat

**Droit criminel
et
Aide juridique**

Code de sécurité routière
Causes criminelles
de toutes sortes
Accepte aussi les mandats
d'aide juridique

2565, rue Centre, bureau 206
Montréal (Québec)
H3K 1J9 (Métro Charlevoix)
Téléphone (514) 937-5970

**Chambre
à louer**

Métro Berri
très propre,
très tranquille,
chauffage électrique,
poêle et frigo fournis

1818 St-André

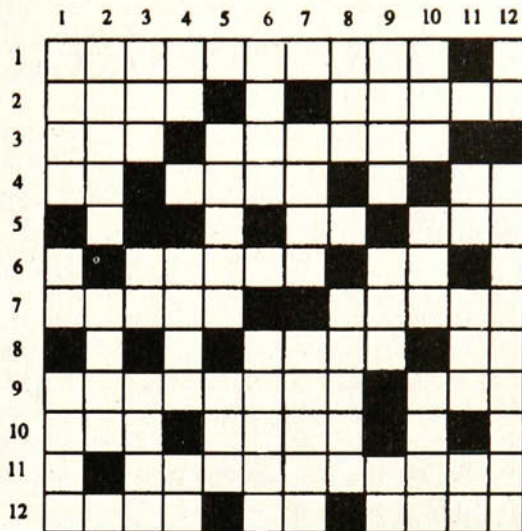
MOTS - CROISÉS

Horizontalement

- 1- Action de mettre en vue.
- 2- Adjectif indéfini.-Nuance de visage.
- 3- Perroquet.- Astre du jour.
- 4-Sert au dessinateur.- Ville ou l'on retrouve la campanile.
- 5-Six.-Sert au golf.
- 6- Anneau.- Adverbe.
- 7-Végétal ligneux.- Feutre en forme de semelles.
- 8- Qui est imprécis.- Saint.
- 9-Machine.- La tête y est fixé.
- 10- Poulie.- Ne cachera pas.
- 11- Caractère de ce qui se déplace.
- 12- Confiante.- Consonnes.- Instruments de musique.

Verticalement

- 1- Nature sous laquelle se présente un corps.- Note.- Disciplines diverses.
- 2- Jerez.- Outil servant à la sculpture.
- 3- Journaliste espagnol 1897-1981.- Groupe de musiciens québécois.- Seigneur d'une terre érigée en prairie
- 4-Charpente.- Ennui.- Tellure.
- 5-Chaise.- Réseau de nouvelles à la tél.
- 6-Peuple du Nigéria.- Simulé
- 7- Soulève.- Unité monétaire de l'Italie (plu).



- 8- Se dit à la fin de la messe .- Roman policier.
- 9- Organe de la vue.- Liquide.- Actinium.
- 10- Fleuve.-Trinitrotoluène.- Sculpteur espagnol
- 11- Démonstratif.- Préfixe indiquant l'égalité.- Chrome.
- 12- Do.- Tableaux.

Solution à la page 23



**JE DÉSIRE M'ABONNER AU
JOURNAL L'ITINÉRAIRE**

AUX CONDITIONS SUIVANTES:

- UN ABONNEMENT D'UN AN
(12 NUMÉROS) POUR 30\$
- ABONNEMENTS D'UN AN 30\$
POUR LE PREMIER ET 12\$
CHAQUE ABONNEMENT
SUPPLÉMENTAIRE

NOMBRE D'ABONNEMENTS:

Nom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

À partir du mois de : _____

Envoyez un chèque ou mandat poste à l'ordre
du Journal L'itinéraire à l'adresse suivante:

1223, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R5

*Vous ne pouvez
vous procurer
régulièrement
L'itinéraire
au centre-ville?*

*Abonnez-vous
pour aider la cause
des itinérants et
vous permettre de
ne pas manquer les
différents dossiers
traités dans
L'itinéraire.*

Le Chrétien au présent (Église Chrétienne des aigles de Dieu)

Tout ce que le Père me donne
viendra à moi
et je ne mettrai pas dehors
celui qui vient à moi

Réunions les dimanche et mercredi, à 19h30, au
1650, St Zotique Est, autobus 45

Perdez du poids!

Soyez bien dans votre peau!!

Méthode facile et économique,
Entièrement naturelle, nutritive.

Programme de nutrition cellulaire

Satisfaction garantie ou argent remis

Conservez votre carte ou donnez-là à une amie

Appelez sans tarder: *Noëlla* 975-9495

Bienvenue à tous!



LES OEUVRES DE

LA MAISON DU PÈRE

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108

La plume

Rédaction / Relations de presse

Rédaction, réécriture, conception, recherche
pour dossiers de presse, communiqués,
articles, allocutions, mémoires,
rapports, etc.

IBM & MAC

Tél: (514) 522-7607

Télé: " 598-9955

Carmen Langlois, dir.

Pour des textes efficaces, prenez

La plume

stoppez la contagion!

Dans le virage ambulatoire,
on assiste de plus en plus
à l'émergence d'une

médecine à deux vitesses :

médecine des riches,
médecine des pauvres.

Il faut stopper cette tendance
devenue contagieuse...

Exiger que vos analyses
soient effectuées
dans un **centre hospitalier**

plutôt que dans un
laboratoire privé,

c'est vous assurer que notre

système de santé

continue d'offrir des

services accessibles

à tous.

Pensez-y!

Les technologistes médicales
Une présence vitale

APTMS
ASSOCIATION
PROFESSIONNELLE
DES TECHNOLOGISTES
MÉDICAUX DU QUÉBEC



Commandez vos anciens numéros de L'itinéraire



**Commandes téléphoniques
MONTREAL (514) 597-0238**

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____

Tél.: (_____) _____

Signature: _____

Veillez nous faire parvenir un chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Groupe communautaire L'itinéraire

À l'adresse suivante:

Journal L'itinéraire

1223 rue Ontario Est,

Montréal (Québec) H2L 1R5

(Allouez de 4 à 6 semaines pour la livraison)



**Veillez me faire parvenir le(s)
numéro(s) suivant(s) à 2 \$ la copie
(frais de poste compris)**

- Tous les numéros précédents au prix de 30\$
- Vol. I N° 1 mai-juin 94 / Sans-abri de Montréal
- Vol. I N° 2 juillet-août 94 / Balconville
- Vol. I N° 3 sept.-octobre 94 / Les adolescents
- Vol. I N° 4 nov.-décembre 94 / Noël et itinérants
- Vol. II N° 1 janvier 95 / Le logement
- Vol. II N° 2 février 95 / L'envers de la santé
- Vol. II N° 3 mars 95 / L'action au-delà de l'âge
- Vol. II N° 4 avril 95 / Des bêtes et des hommes
- Vol. II N° 5 mai 95 / Les femmes
- Vol. II N° 6 juin 95 / La presse alternative
- Vol. II N° 7 juillet 95 / Face cachée de Montréal
- Vol. II N° 8 août 95 / Santé psychologique
- Vol. II N° 9 septembre 95 / Réinsertion-emploi
- Vol. II N° 10 octobre 95 / La peur
- Vol. II N° 11 novembre 95 / Riches vs pauvres
- Vol. II N° 12 décembre 95 / Différents Noël
- Vol. III N° 1 janvier 96 / Les journaux de rue
- Vol. III N° 2 février 96 / Les drogues
- Vol. III N° 3 mars 96 / Les enfants